Un authentique résistant : Vadim FELDZER

Il y a 70 ans, Vadim FELDZER se tuait avec une grenade défectueuse, un nouveau prototype destiné aux maquisards pour la poursuite de la lutte armée contre le Nazisme.

Il n'avait que 37 ans et laissait une veuve de 34 ans et 3 enfants, Georges 12 ans, Daniel 6 ans et Gérard 6 mois.

Vadim fera son service militaire dans un régiment affecté à la lutte antiaérienne. Il mettra au point des nouvelles techniques sur le repérage acoustique des avions, bien avant les radars opérationnels, adoptées et publiées par le Ministère de la Guerre.

En 1930, il entre à la Société Industrielle d'Applications Mécaniques, la SIAM de Levallois, et devient rapidement ingénieur en chef.

Sentant la guerre arriver, en parallèle, il invente un redoutable lance-flamme d'une portée de plus de 90 mètres, un record pour l'époque. Un armement activement recherché par les allemands. La SIAM se replie en 1940 en zone libre avec une grande partie de ses machines-outils à Aurec-sur-Loire. Il prend soin aussitôt de cacher son lance-flamme et des blindages spéciaux et ainsi les soustraire aux allemands.

C'est ainsi qu'il entre dans la résistance active. Aidé de son cousin chimiste, le docteur Julius, ils mettent au point des bombes alumino-thermiques et des déclencheurs à retardement pour des bombes qui seront livrées aux maquis des environs pour faire sauter des trains.

Il fabriquait en cachette, avec du personnel Aurécois de confiance, de l'armement pour la résistance. Les détonateurs et les charges se montaient la nuit dans un atelier clandestin. Les grenades partaient vers les maquis. C'est ainsi que lors des batailles d'Estivareilles et de Givors, ses grenades seront utilisées par les maquisards.

Il était en contact radio clandestine avec les Alliés et il aidait, dans la mesure de ses moyens, les résistants qui manquaient cruellement d'armes. En même temps, il prenait des risques et a failli se faire prendre plusieurs fois par la milice. Il travaillait d'arrache-pied pour préparer l'insurrection, suite à l'avancée des forces alliés, après le débarquement en juin.

Une nouvelle grenade qu'il mettait au point lui fait perdre la vie le 24 août 1944.

Tous les Aurécois sont descendus dans la rue pour lui rendre un dernier hommage. Décoré à titre posthume de la Légion d'Honneur, et de la médaille de la résistance, il fut promu au grade de capitaine.

Né en 1907 à Kiev, Vadim Feldzer a rejoint Aurec-sur-Loire en 1940 avec sa femme Hélène et ses deux enfants. C’est là sur les bords de Loire qu’il est entré en résistance.

Vendredi 14 novembre 2014, le secrétaire d'Etat aux anciens combattants et à la mémoire, Kader Arif, s'est rendu à Aurec-sur-Loire pour honorer la mémoire de Vadim Feldzer. Retour sur le parcours étonnant de ce fils d'immigré russe qui a perdu la vie le 24 août 1944.

En Haute-Loire, lorsqu'on évoque la résistance aux forces nazies durant la seconde guerre mondiale, on pense bien évidemment au Chambon-sur-Lignon ou aux Francs tireurs et partisans (FTP) du maquis Wodli. Pourtant d'autres hommes et femmes se sont levés pour dire non au régime d'Hitler. Souvent très discrets, ils n'en n'ont pas moins participé à leur échelle au combat. C'est le cas de Vadim Feldzer tué à Aurec-sur-Loire le 24 août 1944 alors qu'il essayait un prototype de grenade à destination des forces françaises de l'intérieur, les fameuses FFI.

Né en Russie d'une famille juive, Vadim Feldzer (père du consultant en aéronautique de Radio France Gérard Feldzer) était ingénieur en chef d'une société de mécanique installée à Levallois quand la guerre a éclaté. Il a rejoint Aurec-sur-Loire et la zone libre en 1940 après la débâcle pour se cacher de l'armée nazie qui le recherchait pour ses travaux sur un lance-flammes d'une redoutable portée. C'est dans la cité aurécoise, où il a été accueilli par la famille Plotton, qu'il est entré rapidement dans la résistance active en créant un groupe spécialisé dans la fabrication d'armes et plus particulièrement de bombes et de déclencheurs à retardement. En compagnie de plusieurs Aurécois avec lesquels il travaille la journée, Vadim Feldzer fabrique la nuit dans un atelier clandestin des grenades utilisées dans les maquis de la Haute-Loire et de la Loire.

En contact avec les forces alliées, il vient aussi en aide à des groupes de résistants, ce qui lui vaudra d'être dans le collimateur de la milice. Jamais arrêté, Vadim Feldzer a perdu la vie le 24 août 1944 à Aurec-sur-Loire alors qu'il mettait au point une nouvelle grenade pour les Forces françaises de l'intérieur (FFI) alors en plein combat contre l'armée allemande dans le Rhône. Une mort pour la France qui a valu à cet immigré russe la Légion d'honneur et la médaille de la résistance.

L’émotion des retrouvailles

Autant dire que l'ambiance était joviale, voire au bord des larmes pour ces retrouvailles : il y avait d'abord Monette Quitot, née Ploton, chez qui avait été accueillie en 1942 la famille Feldzer à Aurec. Et puis, Gérard et son fils Ivan retrouvaient Jean Deville, qui était à l'époque ajusteur à l'usine… Aujourd'hui âgé de 94 ans, il est le dernier témoin des aventures de Vadim Feldzer. Après un dépôt de gerbes devant le monument aux Morts, un échange de louanges et une remise de médailles en mairie, le cortège s'est rendu à la salle des fêtes pour découvrir l'exposition de l'ONAC et écouter les invités du jour.

Les Aurécois, *« des gens accueillants »*

Gérard Feldzer rappelait l'épopée de sa famille sur les bords de Loire, ces Russes, juifs de surcroît, qui à l'époque trouvaient refuge à Aurec… *« Un couple d'immigrés, des étrangers, une jeune mère Hélène superbe au fort accent Russe, un mari, Vadim, qui prend des risques pour lui-même et ses collaborateurs en entrant dans la Résistance… ».* Et pourtant, relevait Gérard Feldzer, *« cela a marché ! ».* Et ce *« grâce aux Aurécois »,* qui les ont accueillis, hébergés… et même vu naître ! *« Des gens accueillants, tout le contraire de la haine colportée par certains partis d'hier et peut-être d'aujourd'hui ».*

Gérard Feldzer : *« Les comètes, c’est comme les guerres »*

« La Haute-Loire est une terre d'histoire, de souvenir, de Résistance, de recueillement », poursuivait Kader Arif. Il louait ainsi *« les passeurs de mémoire »* qui se mobilisent pour, répétait-il, *« essayer de tirer les leçons du passé (…) Je suis inquiet de ce qui se passe dans le pays, de l'ambiance, de la xénophobie… Alors, n'oublions pas ».* En fin connaisseur du ciel, Gérard Feldzer relevait : *« On parle beaucoup des comètes en ce moment, mais les comètes, c'est comme les guerres, ça part, ça peut revenir et même nous tomber dessus ».*